



Jacques de Ranchin.

LE

Bispe Pj XVII-107

TRIOMPHE
DE L'ÉGLANTINE
AUX JEUX FLEUREAUX
DE TOULOUSE.

Par IACQUES-CHARLES RANCHIN
de Montredon.



A TOULOUSE,
Chez GUILLAUME-LOUIS COLOMIEZ, & JEROME
POSUEL, Imprimeurs du Roy & de la Ville.

M. C D. LXXXIII.

1683

TRIOMPHE

DE L'ÉGLANTINE

AUX JEUX FLEUREAUX

DE TOULOUSE.

PAR MESSIEURS CHARLES KANCKIN
de la ville.



A TOULOUSE,

CHEZ GUILLAUME LOUIS COLOMBES & JEROME
POSSÈL, Imprimeurs du Roy de la Ville.

M. D. C. C. L. X. X. I. I.



A M O N S E I G N E U R
M O N S E I G N E U R
D E F I E U B E T,
S E I G N E V R D E M O N T E S Q V I E V,
Pechbonieu, la Bruguiere &c. Chevalier, Con-
seiller du Roy en tous ses Conseils d'Etat
& Privé, premier President en sa Cour de Par-
lement de Toulouse, Chancelier des Jeux
Fleureaux de ladite ville de Toulouse.



M O N S E I G N E V R,

Vn Auteur enfant, qui vient d'être Couronné de vostre Main, rapporte sa Couronne à vos pieds, & vous offre vos propres biens en hommage, comme si c'estoit à luy à Vous faire, justice de vôtre grace. Je sçay bien, MONSEIGNEUR, que Vous n'avez pas considéré en moi, cè que Vous en avez veü, mais ce que Vous en attendés, Vous avez

Couronné vostre esperance , & non pas mon merite , & comme si Vous eussies penetré dans mon avenir , & que Vostre sublime Genie eût fait l'horoscope du mien, Vous avez veü , en moy , ce qui n'y est pas encore : Peut-estre est-ce trop me flater de croire , que Vous ayez jugé si avantageusement de mon avenir , & que Vous avez plütoſt réſléchi sur le passé , & fait remonter Vostre pensée jusqu'à la bienveillance , dont Vous , & feu Monſeigneur le premier President Vostre Pere , avez honoré mon Ayeul , peut-être aussi sans remonter vers le passé , & sans descendre dans l'avenir , Vous vous estes arrêté au présent , je veux dire à cette même bienveillance dont Vous daignez honorer mon Pere , & dont Vous avez détaché une Fleur , non pas pour en rien retrancher , mais pour le confirmer dans la pensée dont il s'aplaudit , que Vostre puissante Protection se répand sur toute sa Famille , aussi luy ay-je souvent oüi dire que ses Enfans ne trouveront rien de si précieux dans sa succession , que cette puissante protection , dont il semble que la fameuse EGLANTINE que Vous avez bien voulu me donner , soit mon droit de succession anticipé.

Quoy qu'il en soit , MONSEIGNEUR , Vostre generosité est d'autant plus pure , qu'elle n'a point en veüe aucun retour de ma part , non pas même d'un remerciement qui réponde à la grandeur du bienfait , mon enfance n'en connoit pas le prix , comment le peut-elle reconnoître ? Sa reconnoissance peut-elle aller au-delà de sa connoissance . Mais ce que l'esprit ne comprend pas encore , le cœur le sent déjà . Contentés-vous donc , MONSEIGNEUR , je vous en prie tres-humblement , du sentiment du cœur , jusqu'à tant que l'esprit ait appris à l'exprimer , & à Vous dire , en Maître des Jeux Fleureaux , que je suis avec tout le respect , & toute la dependance dont est capable un Auteur enfant ,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres obeissant
serviteur.

J. C. RANCHIN DE MONTREDON.



P O U R
MESSIEURS LES JUGES,

Mainteneurs, & Capitouls Bailes des Jeux
 Fleureaux, d'inants chez mon Pere, ce pre-
 mier jour du mois de May 1683.

M A D R I G A L.

P A R quelle agreable aventure.
 Mon Papa vous traite aujourd'hy !
 Tous les Jeux Fleureaux sont chez luy,
 Que l'honneur qu'il reçoit m'est d'un heureux augure !
 Si mon cœur en paroît si gay
 C'est que ma feste est le premier de May,
 Mais la feste des Jeux s'apreste,
 Et si je puis un jour, avoir l'honneur,
 D'y recevoir de vos mains une Fleur,
 Ce sera le jour de ma Feste:
 Et qu'au lieu du premier de May,
 Desormais je celebreray.

IACQUES CHARLES RANCHIN DE MONTREDON.



SONNET.

POUR L'ESSAY FAIT
impromptu.

NE pensons plus, mon Cœur, aux beautés de la Terre,
Ce n'est que trahison, & qu'infidélité,
Elles ont la foiblesse, & la fragilité,
Comme elles ont l'éclat de l'émail, & du verre.

Chacun à dans le monde une immortelle guerre,
Avec son propre Cœur, contre luy revolté,
Il faut donc aspirer à l'unique beauté,
Qui regne dans les Cieux, au-dessus du Tonnerre.

O Dieu, si vers toy seul, je pouffe des soupirs,
Si je puis pour toy seul, concevoir des desirs
Mon cœur n'aura jamais, ni scrupule ni doute.

Si d'un amour si pur, mon cœur est enflammé,
Par mon exemple alors, d'un saint Zele animé,
J'apprendray les meschans, à marcher dans ta route.



SONNET.

AU ROY,

SVR LA NAISSANCE

DE MONSEIGNEVR

LE

DVC DE BOVRGOGNE.

DE Clovis, à Martel, de Martel à Capet,
De Capet à Henry, quels espaces immenses!
Combien jadis, pour faire un Monarque parfait,
L'Estoile des Heros consommoit d'influances ?

Comme si pour remplir un illustre Projet,
Il falloit du repos aux celestes Puissances,
L'on voyoit du premier, jusques au dernier trait,
De grands éloignemens, & de longues distances.

LOUIS, pour toy le Ciel n'a point pris ce repos,
Pour toy, Heros, Ayeul, & Pere des Heros,
La celeste Vertu, dans ton sort, se ramasse.

Vingt Siecles des vieux temps à peine en voyoient trois,
Ils sont dans ta famille, & dans si peu d'espace;
Iusqu'en, t'on avenir, toy même, tu te vois.



L'AMOVR NOVICE.

STANCES, A FENICE.

AYMABLE & brillante Heroïne,
Dequoy s'avise mon Papa?
C'est à Phillis qu'il me destine,
Son droit s'étend-il jusque-là?

Cette Phillis est jeune & belle,
J'en ayme l'esprit, & la voix,
Mais je trouve à redire en elle,
Que mon pere en ait fait le choix.

Ah que son erreur est extrême,
Et qu'il va perdre de credit,
S'il oze penser qu'un fils aime,
Parce que son Papa le dit.

Son ordre que je veux bien suivre,
Peut-il à son choix m'enflamer?
Je luy dois le cœur qui fait vivre,
Non pas le cœur qui fait aimer.

Je l'honore, je le revere;
Mais je sçay ce que je vous dois,
Qu'il uze de ses droits de pere,
Mais qu'il n'usurpe pas vos droits.

Si mon cœur est fait pour le vôtre,
 Nous nous aimerons bien sans luy,
 Lorsque deux cœurs s'aiment l'un l'autre,
 Ce n'est pas de l'amour d'autruy.

Quoy? si j'avois quelque blessure,
 Attendray-je pour la sentir,
 Et pour sçavoir ce que j'endure,
 Qu'un autre m'en viene avertir?

Si pour un fils tendre & novice,
 Les avis d'un Papa sont bons,
 Il faut du moins que je choisisse,
 Ou j'appliqueray ses leçons.

C'est mon cœur qui me doit apprendre,
 Sa tendre & sa douce langueur,
 Et moy vous parler doux & tendre
 Sur les memoires de mon cœur.

Il me dira bien d'autres choses,
 Que mon Papa ne vous diroit,
 Ce n'est que de Lys & de Rosés,
 Qu'un Barbon vous assortiroit.

Il diroit d'un stile heroïque,
 A vos yeux si fins & si beaux,
 Que le Soleil n'est plus unique,
 Et qu'ils sont deux Soleils Jumeaux.

Il nommeroit un privilege,
 Dont le Ciel vous fut liberal,
 Que vôtre beau tein soit de neige,
 Et vôtre bouche de coral.

De son temps c'estoit bien la mōde,
 mais on en a connu l'abus ;
 L'amour a changé de metode,
 Et l'on ne parle plus Phebus.

Cette maniere estoit trop forte,
 Pour peindre un amoureux souci,
 Si l'esprit parle de la forte,
 Le cœur ne parle pas ainsi.

Il parle avec moins d'elegance,
 Mais son langage est innocent,
 Le cœur ne dit que ce qu'il pense,
 Et ne pense que ce qu'il sent.

Mon Papa peut-il donc vous dire,
 Tout ce que son fils pensera ?
 Où se plaindra-il d'un martyre,
 Qu'un autre que luy souffrira ?

Quand même le fils & le pere,
 Vivroient tous deux sous vôtre loy,
 L'amour n'est jamais solidaire,
 Et chacun n'aime que pour soy.

Il dit que je suis jeune encore,
 Est-ce un grand malheur en amour ?
 Lors qu'un fils est à son Aurore,
 Il n'est pas éloigné du jour.

Ce jour, cet heureux jour approche,
 Ou mon cœur sçaura soupirer,
 Et ne se fera plus reproche
 A soy-même de s'ignorer.

J'ay déjà quelque petit trouble ;
 Qui m'inquiete, & qui me plaît,
 A vôtre aspect il se redouble,
 Je ne sçay pas quel trouble c'est,

Apprenés - moy comme il s'appelle,
 Si vous le sçavez, par hazard,
 Et que la premiere nouvelle
 En vienne à moy, de vôtre part.

Ce jeune embaras de mon ame
 N'acheve pas même un desir,
 Ce n'est qu'une ébauche de flâme,
 Et quelque projet de soupir.

Voilà ce que sent & qu'ignore
 Un novice tendre & devout
 Si c'est l'amour qui va s'éclorre,
 Vous l'entendrez à demi mot.





LES QUATRE
 MONARCHIES
 CHANT ROYAL
 AU ROY,

*Sur la naissance de Monseigneur le Duc
 DE BOURGOGNE.*

FIER & brave NIMROTH, dont l'heureuse vaillance
 Facoustuma le monde à se soumettre aux Rois ,
 Et de qui l'Univers encore en son enfance ,
 Receut le premier ordre , & les premières Loix ,
 Homme , qui du vray Dieu , par un indigne outrage :
 Sous le nom de Bacchus , as usurpé l'hommage ,
 Qui de la haute Tour , dont tu fus si vanté ,
 Te croiois voir bien-tôt jusques au Ciel monté ,
 Que pretend ce vain titre où t'on orgueil s'obstine ?
 Crois-tu faire adorer , en ta divinité ,
 L'Illustre Rejeton d'une sainte Racine ?

Un plus digne Heros , qui devant sa naissance ,
 Fut nommé par son Nom , pour de plus grands exploits ,
 Qui dans Jerusalem dont il plaint la souffrance ,
 Rebâtit le saint Temple une seconde fois ,
 C'est l'Illustre CYRUS , si vaillant & si sage ,
 Qui range l'Univers sous un plus doux servage ,

Des

Des mysteres divins connoit la verité,
 Affranchit les Hebreux de leur captivité,
 Se faut-il étonner, si dans la Palestine,
 On benissoit CYRUS, comme s'il eut esté
 L'Illustre Rejeton d'une sainte Racine.

Mais rien ne dure au monde, ALEXANDRE, s'avance?
 Il vouloit aux Combats, comme aux Jeux des Tournois,
 Et ne se reservant que la seule esperance
 De l'Univers conquis ozoit ceder les droits,
 Son Cœur qui sur un monde a fait l'apprentissage,
 Cherche un autre Univers pour son dernier ouvrage,
 Heros vraiment parfait, si trop de vanité
 D'estre le fils d'un Dieu ne t'avoit point flaté,
 Mais quoy que de t'on fort, t'on grand Cœur s'imagine,
 A peine tes flateurs ont, en Toy, respecté,
 L'Illustre Rejeton d'une sainte Racine.

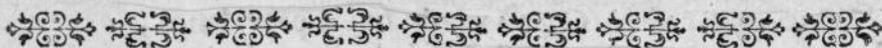
Que tout cede à CEZAR, de qui la providence,
 Pour mieux regler le monde a fait un digne choix,
 Vit-on jamais Heros, avec tant de puissance,
 Aimé de tant de Cœurs, chanté de tant de voix,
 Esprit, vertu, sçavoir, tout estoit son partage,
 De cent Thrônes soumis, il fit son appanage,
 On vit briller au Ciel, de sa mort irrité,
 Dans un Astre nouveau CEZAR ressuscité,
 Digne sang de Venus, dont la vertu Divine,
 A fait voir en son Fils dans le Ciel transporté,
 L'Illustre Rejeton d'une sainte Racine.

De ces quatre Heros une heureuse influence,
 Reünit les vertus dans le Heros Gaulois,
 Et plus heureux encor, que de sa gloire immense,
 Son Cœur mieux éclaire face hommage à la Croix,
 De CYRUS, de NIMROTH, c'est un riche assemblage,

De C E Z A R , D' A L E X A N D R E , il est la vive image ,
 Mais à tant de Vertus , ce comble est ajouté ,
 Que de L O U I S le Saint , il a la Sainteté ,
 C'est de lui que L O U I S tire son origine ,
 Aussi voit-il déjà dans sa posterité ,
 L' Illustre Rejeton d'une sainte Racine ,

A L L E G O R I E .

V N Heros de berceau , mais en qui l'avantage ,
 D'estre né de Victoire est un heureux presage ,
 L' Aimable Enfant des Lys à pleins vœux souhaité ,
 Ce portrait en petit d'un Ayeul si chanté ,
 Qu'à regner sur les Rois son étoile destine ,
 C'est luy que dans ce chant vous a représenté ,
 L' Illustre Rejeton d'une sainte Racine .



E G R E G I O A D O L E S C E N T I R A N C H I N I S L U D I S T O L O S A N Æ M I N E R V Æ T R I U M P H A T O R I .

N O N vatum de plebe novus Clementia vates ,
 Iste tuos ambit flores , ad Culmina pindi ,
 Vexit Apollo Patrem communi lege solutum ,
 Quodque omnes alii meruerunt pluribus annis ,
 Hic tulit in puncto meritis instantibus , iste
 Deserri ternos sensim sibi poscit honores .

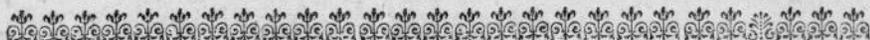
D. D. G. Senator Tolosanus.



AV M E' M E.

QU'UN digne réjeton du fameux Saint LOUIS,
 Succede à ses vertus aussibien qu'à ses Lis,
 De Nimroth, de Cyrus, qu'il soit la vive Image,
 Qu'Alexandre, & Cesar, luy deussent rendre hommage?
 Ce n'est pas d'un Heros, le souverain bonheur,
 C'est peu pour un Heros d'estre toûjours vainqueur:
 Que cent Septres brisez, le couronnent de gloire,
 Si pour en concevoir dignement la memoire,
 Il ne trouve un homere, afin de retracer,
 Les exploits que le temps pourroit bien effacer.
 Ta plume l'a scû faire, avecque tant d'adresse,
 Qu'on peut avec raison, admirant ta jeunesse,
 Douter lequel des deux a bien mieux merité,
 De consacrer son nom à l'immortalité.

F. Conseiller au Parlement.



EGREGIO, •

ADOLESCENTI RANCHINO.

Ludis Tolosanae minervæ Triumphatori.

MUSARUM Ranchine recens themidisque propago
 Quo tua te genii promptior aura feret?
 Intima pyeridum reserat pater ostia vates,
 Ædituus themidis limina pandit avus,
 Maeste noua virtute puer sic itur ad astra
 Sic celebris vir eris carmine, lege senex.

I. D. L. Senator Tolosanus.



A V M E M E.

M A D R I G A L.

S I dans un âge aussi tendre
 Tu devances tes Rivaux,
 Que ne doit-on pas attendre
 Du progres de tes travaux ?
 Né dans le sein du Parnasse
 Tu t'y prepares la place,
 Que feu Virgille occupa ;
 Nous t'y verrons fier & leste,
 Au dessus de tout le reste ;
 Mais au-dessous du Papa.

*DE LOPES, Lieutenant general
 Criminel en la Senéchaussée de Tolose,
 mainteneur des Jeux-Fleureaux.*



E I D E M.

P A R V U S adhuc sed magnus avis atavisque paternis,
 Præcipue meritis surgis ad astra puer,
 Illorum nec te commendat gloria sola
 Addere majorem patre probante, paras.

A V M E M E.

M A D R I G A L.

O N te voit tres-fidelement
 Suivre les traces de ton pere,
 Et marqué comme luy du double caractere
 De l'esprit & du jugement,
 Ainsi lors que ta Muse a veu dans sa naissance
 Couronner ta noble esperance,
 On n'en a pas esté surpris;
 Et c'est avec raison, cher Ranchin qu'on te range,
 Couvert de gloire & de loüange,
 Au nombre des plus beaux Esprits.

*DELPVECH Avocat en Parlement;
 Capitoul, Juge des Jeux Fleureaux.*

A V M E M E.

S O N N E T.

J'ADMIRE vôtre illustre Pere,
 Je suis charmé de sa douceur,
 Je suis ami de vôtre frere,
 Et j'estime bien vôtre Sœur.

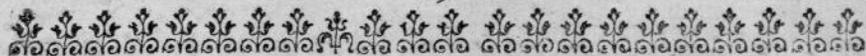
Toute vôtre Maison m'est chere;
 Mais attendu qu'on n'a qu'un cœur:
 Je ne puis au delà rien faire,
 Pour vous témoigner mon ardeur.

J'offre à ce feu naissant qui brille;
Comme abrégé de la famille,
Ces sentimens en abrégé.

Sans offencer vôtre merite,
La carte est de soy bien petite;
Où tout l'Univers est rangé.

PALAPRAT ancien Capitoul
Juge aux Jeux Fleureaux.





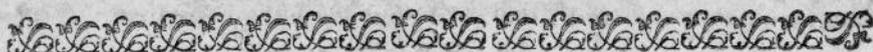
A MONSIEUR
 DE RANCHIN FILS
 SUR SON
 TRIOMPHE DE L'EGLANTINE
 POUR CE CHANT ROYAL.

L'illustre Rejeton d'une sainte Racine.

M A D R I G A L.

IEUNE Nourrison de Parnasse,
 En qui la nature, & la grace,
 Unissent à l'envy leurs plus riches Tresors,
 Digne Fils de ce fameux Pere,
 Que sur le sacré Mont on celebre, on revere,
 Et qui de t'on beau feu conduit tous les transports ;
 Pere que le Ciel favorise,
 De ses dons les plus precieux,
 Qui t'ouvre la route des Cieux,
 Et te fait enfant de l'Eglise,
 Quelles Palmes, & quel éclat
 Peut-on ajoûter à ta gloire,
 Si déjà ton premier combat
 A gravé ton beau nom au Temple de memoire :
 Pour te rendre à jamais celebre dans l'Histoire,
 Il suffit que tu sois couvert de la splendeur,
 Que te donne ton origine,
 Et que l'on voye en toy fleurir avec honneur,
L'illustre Rejeton d'une sainte Racine.

DARDENE Prest. Doct. en Theol.
 & Juge aux Jeux Fleureaux.



A V M E' M E.

M A D R I G A L.

EN cas de Vers tu refufois n'a guere ,
Comme en amour du grand Ranchin la Loy ,
Si tu fais tout mieux que ton Pere ;
Qui peut faire aussibien que Toy.

MALEPRADE *Juge des Jeux Fleureaux.*



A U M E' M E.

M A D R I G A L.

VOs Vers avec raison ont surpris tout le monde ;
En effet , peut-on concevoir ,
Qu'à vôtre âge l'on puisse avoir ,
Cette capacité profonde ,
Et cet esprit formé que Vous nous faites voir.
Après vos coups d'essay qui sont des coups de Maître ,
Que ne devez Vous point , quelque jour Vous prometre ;
Par tout on Vous admirera ,
A Corneille , à Racine on Vous préférera ,
Le succès , j'en suis seur suivra mon esperance :
Que si vôtre Pere y soufcrit ,
Vous passerez sans contredit
Pour le Heros des esprits de la France.

PRADINEES *Juge des Jeux Fleureaux.*



A V M E' M E.

S O N N E T.

TENIR si dignement la route de ton Pere;
Te monstret tout divin dans tes productions,
Exceller comme luy dans tes expressions,
Et te mouler en tout sur ce grand Exemplaire.

De son rare genie avoir le Caractere,
Dans les Vers, dans la Prose, & dans tes actions,
Posseder ses Vertus & ses Perfections;
Apprens nous comme quoy cela se peut-il faire.

Estre tout comme luy sçavant spirituel,
Tout comme luy déjà tẽ rendre universel;
Ne laisser rien de fin, que ton Esprit ne goûte.

Avoir ses qualitez, estre sage & pieux,
Te distinguer par tout malgré tes envieux,
J'apprendray les méchans à marcher dans ta route.

MAIGNAN Juge des Jeux Fleuriaux.



A V M E' M E.

M A D R I G A L.

C'EST en vôtre faveur que j'oublie en ce jour
 Le tort que m'avoit fait Clemence,
 En differant la recompense,
 Qu'elle devoit à mon amour:
 Sans doute elle le fit pour augmenter ma gloire;
 Puisque dans mon second combat,
 Je triomphe avec plus d'éclat,
 Rempportant avec vous une égale Victoire.

Par Monsieur DE LABAT.

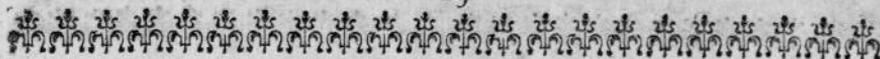


A V M E' M E.

M A D R I G A L.

C E n'est plus pour nous de merveilles,
 De vous voir effacer par vos écrits divins,
 Tous ces écrits, & delicats & fins,
 Dont vos sçavans Rivaux enchantoient nos oreilles,
 Et qui pouvoit avoir de plus heureux destins,
 Si vous n'aviez fait voir qu'il estoit des Ranchins,
 Ainsi qu'il estoit des Cornailles,
 Après un tel commencement:
 Est-il rien qu'à bon droit vôtre Muse n'espere,
 Et ne voit-on pas clairement
 Que vous suivez fidelement
 Les pas de cet illustre Pere,
 Qui des plus grands Esprits fut toujours l'ornement.

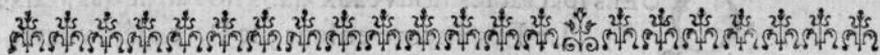
*Par Mr. POITEVIN Conseiller & Procureur
 du Roy en la Ville & Viguerie de Toulouse.*



E I D E M.

PERGE, bonis avibus, Ranchini Musa tenella;
 Se tibi dat fidam Musa Paterna ducem.
 Hancque gradu quamvis nondum propiore sequaris
 Summum Phœbeâ lampade signat iter.
 Nec solum amovit scopulos, salebrâsque, sed omne,
 Id tibi consperfit Floribus ipsa suis.

MAVRY Theologus.



A V M E' M E.

M A D R I G A L.

LORS que, jeune Ranchin, dans un âge si tendre,
 Des chefs-d'œuvre de l'Art vous nous faites entendre,
 Qu'on vous void au plus haut du Parnasse François,
 Un prodige, un miracle en vous on considère,
 On dit, d'une commune voix,
 C'est un Aiglon porté sur les aîles du Pere.

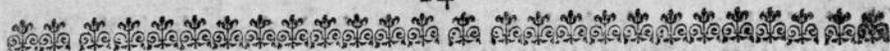
MAVRY.



*Compliment Poétique fait à Monsieur de Ranchin sur son
 Triomphe de l'Eglantier.*

SI le Duc de Bourgogne, est de sainte racine,
 Ton Triomphe Ranchin, est de veine Ranchine.

ROUSSEL Poète, Advocat en Parlement.



A MESSIEURS

DE RANCHIN PERE ET FILS,
sur le prix qu'ils ont remporté tous deux con-
secutivement aux Jeux Fleureaux de Tolose.

*Avec cette circonstance que le Pere a esté honoré en un jour des trois
Fleurs, que les autres ne peuvent obtenir en moins de six ans; & le
Fils a emporté la premiere Fleur étant encore beaucoup au-dessous de
l'âge qui permet d'y pouvoir prétendre.*

QUELS spectacles nouveaux dans nos antiques Jeux!
Le Fils encore enfant, le Pere déjà vieux,
Vous parer d'une Fleur réservée au bel âge!

Qui peut dire qui de Vous deux
Descend pour la cueillir ou monte davantage?

Par vos merites éclatans,
R'approchant entre Vous ces distances de temps
Vous avez sçeu porter l'équitable Toulouse,
A passer sur des Loix dont elle est si jalouse,
Au grand âge du Pere elle épargne six ans
Au bas âge du Fils elle en précompte douze.

RANCHINO ANTHOPHORO S. P.

Puer sæcula ab orbe prima lustras,
Heroas veteres puer reducis,
Heroum puer æstimas honores,
Et quanto spatium anteivit omnes;
Heroas LODOIX, puer notasti
Tu, quos sæcula maximos tulere,
Tres Heroas, Avum Patrem, ac Nepotem
Plusquam voce puer sonas virili,
Et, quod pluris ego autumem putandum,
Ore penè puer sonas Paterno;
Hæc quinon stupeat, stupet profecto.

AU

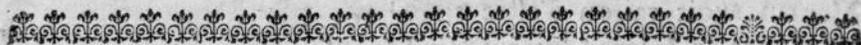


A V M E' M E.

M A D R I G A L.

TA Muse à r'élever ne trouve point d'obstacles ;
 Elle n'en trouvera jamais
 Tous tes Vers, cher ami, sur les sacrés sommets,
 Passent pour autant de miracles.
 Et le charme secret que les savantes Sœurs
 Trouvent dans les rares douceurs ;
 Qu'avec tant d'esprit tu leur donnes
 Sont d'augures dignes de Foy,
 Qu'au partage de leurs Couronnes,
 La plus belle, Ranchin, fera toujourns pour toy.

D A B A T I A Avocat en Parlement.



A V M E' M E.

M A D R I G A L.

DU premier coup Vous remportés un prix
 Parmi les beaux Esprits,
 Mais ce n'est pas le seul qu'on Vous destine,
 Si Vous continués de venir en ces lieux,
 Clemence aura bien tost pour Maître dans ses Jeux,
 L'illustre Rejeton d'une noble Racine.

D E R A Y M O N D.

G



A U M E M E.

R O N D E A U.

Q U E mon Papa du nom de vostre Pere
Orne mes Vers, & m'anime à luy plaire,
C'est fort bien fait, mais qu'il m'oste une Fleur,
Avec que Vous qui m'eust rendu vainqueur,
Il pouvoit bien se passer de le faire.

Je n'auray plus peut-estre un tel bonheur,
A contre temps, c'est se piquer d'honneur,
Et franchement j'ay l'ame plus vulgaire
Que mon Papa.

Ceder un prix me semble une chimere,
Maman avoit raison d'estre en colere,
Quel pas de Clerc! lui qui fait le railleur,
En peu de temps s'il n'a le goût meilleur,
Je sçauray mieux me tirer d'une affaire
Que mon Papa.





A V M E M E.

M A D R I G A L.

LE Ciel se prepare long-tems
 A verfer ces graces secretes ;
 Il ne forme pas tous les ans
 Ny des Heros , ny des Poëtes ,
 Par des Privileges divins
 Ainsi que des L O U I S , les Vertus des Ranchins
 Sont de Vertus hereditaires :
 Le Ciel en leur faveur ne prend point de repos ,
 Les Fils naissent comme les Peres
 Grands Poëtes , ou Grands Heros.

ITIER.



A U M E M E.

M A D R I G A L.

SI dans un âge tendre
 Tu remportes un Prix ,
 Où les plus beaux Esprits
 A peine osent pretendre ,
 On n'en doit pas estre surpris.
 Il n'est point de Grandeur (Ranchin si tu t'appliques)
 Où tu ne puisses arriver ;
 Quand les Musés sont domestiques
 Il ne faut que les cultiver.

S E R E



E I D E M.

EPIGRAMMA.

GRATULOR indiētum primo tibi flore , triumphum.
 Lætor adhuc teneræ reddita dona Liræ
 Expectant majora alii , qui magna dederunt.
 Sed tu nil primo carmine majus habes
 Ergo omnes sacri montis miremur alumnum :
 Vix bene qui nosti limina summa petis.

Stephanus PEITEVIN.



E I D E M.

EPIGRAMMA.

TE nuper Phœbæa cohors mirata canentem.
 Qualis erat citharæ gratia , qualis honos!
 Parce , memor pueri , rapuit quem dextra tonantis ,
 Te quóque , ni careas Phœbus ad Astra feret.

Petrus PEITEVIN.



A V M E M E.

M A D R I G A L.

ILLUSTRE rejeton, conquerant du Parnasse,
 A ce grand coup d'essay, tu fais connoître aux Dieux ?
 Qu'ils n'ont d'assez haut rang, pour toy dans ces saints lieux,
 Si ton fameux Papa, ne t'y cedoit sa place;
 A t'on âge on ne sçait que prophaner les Fleurs,
 Et tu sçais l'art d'en faire une riche conquête,
 Ton Papa voit combler & naître ses honneurs,
 Sa couronne attendoit, ton Triomphe & ta feste,
 Et plus fier de la rendre à tes jeunes fureurs,
 Heureux ? si je pouvois la placer sur ta teste.

R. BOUVIALA.



E I D E M.

AMBIGEO, juvenis, cum iter ingrediaris ovando
 Ocius an curras, plus vel Apollo trahat;
 Vix aliis Helicon devincitur unguibus uncis
 Tu tentando gradum promptus ad astra petis.
 Sic ad avos, atavosque itur, sectando parentem
 Quam venis à longè tam procul ire paras.

R. BOUVIALA.

F I N.

